

21 JUILLET 2024

16ème dimanche du Temps Ordinaire — Année B

PREMIÈRE LECTURE

« Je ramènerai le reste de mes brebis, je susciterai pour elles des pasteurs » (Jr 23, 1-6)

Lecture du livre du prophète Jérémie

Quel malheur pour vous, pasteurs !
Vous laissez périr et vous dispersez
les brebis de mon pâturage
– oracle du Seigneur !

C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur,
le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui
conduisent mon peuple :
Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez
chassées, et vous ne vous êtes pas occupés
d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous,
à cause de la malice de vos actes
– oracle du Seigneur.

Puis, je rassemblerai moi-même le reste
de mes brebis de tous les pays où je les ai
chassées. Je les ramènerai dans leur enclos,
elles seront fécondes et se multiplieront.

Je susciterai pour elles des pasteurs
qui les conduiront ;
elles ne seront plus apeurées ni effrayées,
et aucune ne sera perdue
– oracle du Seigneur.

Voici venir des jours
– oracle du Seigneur,
où je susciterai pour David un Germe juste :
il régnera en vrai roi, il agira avec
intelligence, il exercera dans le pays le droit
et la justice.

En ces jours-là, Juda sera sauvé,
et Israël habitera en sécurité.
Voici le nom qu'on lui donnera :
« Le-Seigneur-est-notre-justice. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

**R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer.** (cf. Ps 22, 1)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

DEUXIÈME LECTURE

« Le Christ est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité » (Ep 2, 13-18)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux
Éphésiens

Frères,
maintenant, dans le Christ Jésus, vous
qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus
proches par le sang du Christ.

C'est lui, le Christ, qui est notre paix :
des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule
réalité ;

par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les
séparait, le mur de la haine ;

il a supprimé les prescriptions
juridiques de la loi de Moïse.

Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen,
il a voulu créer en lui un seul Homme
nouveau en faisant la paix,
et réconcilier avec Dieu les uns et les
autres en un seul corps
par le moyen de la croix ;
en sa personne, il a tué la haine.

Il est venu annoncer la bonne nouvelle
de la paix, la paix pour vous qui étiez loin,
la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres,
nous avons, dans un seul Esprit, accès
auprès du Père.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Ils étaient comme des brebis sans berger »
(Mc 6, 30-34)

Alléluia. Alléluia.

Mes brebis écoutent ma voix, dit le
Seigneur ;
moi, je les connais, et elles me suivent.

Alléluia. (Jn 10, 27)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

MEDITATION

Ces quelques réflexions sont rédigées le lendemain du 1er tour des élections législatives et nous sommes tous perplexes devant les résultats (pourtant attendus) et leurs enjeux pour l'avenir. Les textes proposés pour le dimanche 21 juillet peuvent-ils nous éclairer, nous interroger, nous rassurer ? Les divisions et les oppositions sont sans doute de tous les temps dans les sociétés humaines (y compris dans l'Eglise). Pourtant, quand elles s'exacerbent, sont-elles conformes au dessein de Dieu, surtout dans la Révélation que nous en fait Jésus ?

Saint-Paul nous propose une réponse dans sa lettre aux chrétiens d'Ephèse, divisés entre juifs et païens d'origine : « Il a tué la haine. Il est venu annoncer la Bonne Nouvelle de la paix. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père ». La paternité de Dieu est le fondement de la fraternité : nous sommes tous frères parce qu'enfants du même Père. Notons que la République énonce dans sa devise (« Liberté, égalité, fraternité ») cet idéal de bienveillance mutuelle. On peut-même considérer que la fraternité n'est pas un simple « supplément d'âme », une « gentillesse », une délicate courtoisie destinée à mettre de l'huile dans les rapports humains. Notamment ceux générés par le conflit entre une liberté absolue (le libéralisme intégral, source d'inégalités) et l'égalitarisme totalitaire, attentatoire à la liberté. La fraternité est au fondement des deux autres termes, liberté et égalité. Si nous sommes frères, comment pouvons-nous opprimer la liberté de l'autre, l'asservir ? Et comment pouvons-nous exploiter l'autre, au mépris de l'égalité ?

Cette paternité de Dieu, nous la retrouvons dans l'image du « bon berger », récurrente dans les évangiles. Au-delà de sa connotation paternaliste aux yeux de certains, elle peut être un modèle pour tous les bergers qui nous dirigent dans le monde et dans l'Eglise. « Je susciterai des pasteurs qui les

En ce temps-là,
après leur première mission,
les Apôtres se réunirent auprès de Jésus,
et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait
et enseigné.

Il leur dit :

« Venez à l'écart dans un endroit désert,
et reposez-vous un peu. »

De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui
partaient étaient nombreux, et l'on n'avait
même pas le temps de manger.

Alors, ils partirent en barque
pour un endroit désert, à l'écart.

Les gens les virent s'éloigner,
et beaucoup comprirent leur intention.
Alors, à pied, de toutes les villes,
ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

En débarquant, Jésus vit une grande
foule.

Il fut saisi de compassion envers eux,
parce qu'ils étaient comme des brebis sans
berger.

Alors, il se mit à les enseigner longuement.

– Acclamons la Parole de Dieu.

conduiront », nous dit Jérémie dans la première lecture ; « elles (les brebis) ne seront plus apeurées ou effrayées, et aucune ne sera perdue ». A l'opposé du mauvais berger qui « chasse et disperse les brebis », le bon berger les « rassemble », les protège, les rassure. Le modèle en est Jésus, dont le prophète annonce la venue, un « germe juste », issu du peuple de David pour instaurer un Royaume de Dieu où règneront le droit et la justice.

C'est ce que chante merveilleusement le psaume : « Le Seigneur est mon berger ; je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer...Grâce et bonheur m'accompagnent, tous les jours de ma vie ». C'est aussi ce que cherchent les foules dont parle l'Évangile de ce jour, qui courent après Jésus, au point de ne pas le laisser se reposer « dans un endroit désert » ; et lui « saisi de compassion », ne peut de se dérober à leur attente, « comme des brebis sans berger »

Il y a dans ces textes l'expression de notre quête humaine de sérénité et de paix, autant que l'indication du Royaume du Bon Berger, capable de répondre à ces aspirations. Nulle organisation sociale ne peut le réaliser pleinement sur cette terre. Mais cet idéal ne peut-il inspirer nos « bergers temporels » ?